Melle Cigale et sa soeur.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.35
Type de document : image imprimée
Éditeur : Pellerin & Cie (Epinal)
Imprimeur : Pellerin & Cie
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1895 (vers)
Inscriptions :
• numéro : 559
Description : Planche de 16 images (73 x 57) en couleurs avec légendes. Papier adhésif collé au dos pour renforcer la planche.
Mesures : hauteur : 390 mm ; largeur : 289 mm
Notes : Histoire de deux soeurs, Juliette (la cigale) et Marthe (la fourmi). Comme dans la fable, Juliette subit les conséquences de ses défauts. Au dos, publicité pour : "Grands magasins de nouveautés. Confections pour Hommes, Dames et Enfants. Corbeilles de mariage. F. Colsenet. Bernay (Eure)."
Mots-clés : Images d'Epinal
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 2
Mention d'illustration
ill. en coul.

PELLERIN & Cie. imp.-édit.
Melle CIGALE ET SA SŒUR
IMAGERIE D'EPINAL. N° 559
— Comment, ma sœur ! vous voilà déjà en grande toilette ! Vous partez, et rien n'est rangé dans votre chambre. Tenez ! voilà votre bonnet à rubans qui traîne par terre. — Tu m'ennuies ; je vais me promener en étudiant mon morceau de chant.
Je le lui ramasserai donc, moi ! Ses tiroirs de commode grands ouverts ! Dieu ! sa belle robe avec trois ou quatre pots de pommade ; une brosse, des peignes, un tas de choses, tout cela pêle-mêle ! Quel affreux désordre !
Mlle Juliette, surnommée la Cigale, revenant : — Quel malheur ! Vois donc, Marthe, comme ma robe est trempée et toute salie. Je répétais mon morceau de chant en me promenant ; je n'ai pas fait attention. — C'est de votre faute, Mlle Cigale, uniquement de votre faute.
— Oh bien ! je n'aurai qu'à mettre l'autre. (*Elle ouvre le tiroir*). Oh ! vois donc, Marthe, quelle horrible tache de graisse sur ma robe ! Me voilà dans un bel embarras. — A qui la faute, Mademoiselle ? Vous jetez des pots de pommade, des peignes sur votre belle robe. Vous n'avez aucun ordre ni soin de vos affaires.
— Tu m'en prêteras bien une des tiennes, ma chère sœur ? — Impossible, ma chère sœur, je le voudrais bien, mais comme tu n'as ni soin ni ordre, il est impossible de te prêter quelque chose : ce serait encore une robe perdue.
— Je t'en prie, ma chère Marthe, tu sais que c'est ce soir que je dois chanter mon grand morceau. — Tant pis, cela ne me regarde pas. — Allons, sois bonne fille, sois gentille. — Non. C'est inutile d'insister : je ne veux pas.
— Décidément, tu me refuses ? — Oui ! Je te bouderai toujours. — Cela m'est égal. — Je m'en vais, adieu. — Adieu, Mademoiselle Cigale. — Adieu, méchante fourmi.
Marthe s'est habillée ; on frappe à la porte : — Entrez. Ah ! c'est vous, monsieur Bigarreau. Vraiment, j'ai bien du plaisir à vous voir. Prenez une chaise, monsieur Bigarreau.
— Mlle Marthe, je m'appelle Bigarreau, j'ai mon moulin qui me rapporte bon an mal an mille écus. Je vous offre ma main et mon moulin. Justement, c'est fête aujourd'hui, j'ai pensé que nous pourrions nous marier tout de suite.
— Certainement, Monsieur Bigarreau, avec le plus grand plaisir, mais il faut un bouquet, un voile, une couronne ? — J'y ai pensé, j'ai apporté tout cela dans mes poches.
— Ohé les musiciens ! — Nous voilà ! Nous voilà ! Que faut-il jouer ? des valses, des polkas, des galops ? — Tout ce que vous voudrez, allez !
O quel plaisir, quel plaisir d'aller à la noce ! Qu'il fait bon danser ! Allons, encore une valse, encore une polka. Vous n'êtes pas fatiguées, Mesdemoiselles ? — Non, non, dansons, dansons encore. Allons, la musique !
Une musicienne masquée entre dans le bal. — J'entends que l'on danse avec une très-mauvaise musique ; je vous en ferai une meilleure, si vous voulez le permettre.
La musicienne masquée chante en s'accompagnant de la guitare. Les danseurs et les danseuses reconnaissent cette voix... c'est la voix de Mlle Cigale.
— Vous chantez très-bien, et votre voix nous rappelle une ancienne amie. Montrez-nous votre visage, nous vous en prions.
— C'est Mlle Cigale ! — Oui, mesdames, c'est moi. Ma sœur célèbre ses noces ; vous êtes toutes heureuses, et moi, pour avoir été légère, insouciante, vous voyez à quelle extrémité je suis réduite.